

LE

# Messenger de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1875

## Quelques moyens pour passer saintement l'année qui commence.

“La piété est utile à tous ; c'est à elle que les biens de la vie présente et ceux de la vie future ont été promis.”

PIEUX LECTEURS,

Une de nos dernières feuilles, en vous annonçant la nouvelle année, vous portait nos souhaits de prospérité, de bonheur et de succès en tout genre, et vous disait que le bonheur que nous vous souhaitions ne pouvait vous arriver sans sortir des trois grandes sources de la Piété, de la Justice et de la Charité. Où irons-nous, où pouvons-nous aller, pour trouver ces trois grands fleuves d'où découlent le bonheur ? Nous sommes encore comme tout embaumés des grâces qu'ont fait descendre sur nous les grandes Solennités qui viennent de s'écouler ; mais la Crèche est encore là pour nous convier aux pieds de l'enfant Dieu... Allons donc de temps en temps faire une visite à la crèche de Bethléem ; c'est là, c'est aux pieds du Dieu Sauveur que se trouvent ces trois grandes sources du bonheur.

Écoutons les enseignements divins de ce Dieu fait homme, et le bonheur inondera nos âmes. Les Anges nous l'ont promis en faisant entendre à la terre le cantique de la paix qui seul peut produire le bonheur :

*Pax hominibus bonæ voluntatis*, ont-ils dit, paix aux hommes de bonne volonté. Anges du Ciel, vous nous apportez la bonne nouvelle, une nouvelle qui doit être pour tous le sujet d'une grande joie. *Evangeliso vobis gaudium magnum: natus est hodiè vobis salvator*. Je vous annonce une nouvelle qui va produire une grande joie : il vous est né aujourd'hui un Sauveur ; et ce Sauveur, dites-vous, apporte la paix à la terre, et une paix que lui seul peut donner et que le monde ne peut procurer, *pacem quam mundus dare non potest*.

Mais, ô Saints Anges, la terre n'a-t-elle donc pas la Paix ?... Je me reporte aux temps de la venue du Sau-

veur. En effet, je cherche partout et je ne puis trouver ce précieux trésor, ce don des cieux qu'on appelle la Paix. J'y vois bien une paix extérieure et apparente; je vois qu'il n'y a qu'un Monarque devant lequel tous les fronts viennent se courber.

Mais, si j'interroge les cœurs, vrais sièges de la vraie paix, je ne puis la rencontrer, et pourquoi? parce qu'ils n'ont pas le vrai principe de la paix, qui est Dieu même; les hommes de ce temps, en proie à des passions violentes et injustes, éprouvaient au-dehors d'eux-mêmes les guerres, les dissensions les plus lamentables.

Eloignés de Dieu et livrés aux agitations et aux fureurs de leur propre cœur, combattus par les penchans déréglés, ils ne pouvaient avoir la paix.—*Non in commotione Dominus.....*

C'étaient les passions qui commandaient dans tous les cœurs et qui y régnaient en souveraines.

Mais les passions engendraient alors ce qu'elles enfantent toujours, le désordre, le trouble, la guerre.

Parmi ces passions, en voyez-vous trois autour desquelles viennent se grouper tous les cœurs.

*l'orgueil;*

*la sensualité;*

*la cupidité;*

Ce sont bien là les trois destructeurs, les trois ravageurs de la paix.

Mais aussi voilà les trois ennemis que le Sauveur vient combattre.

*L'orgueil...* le combat-il assez quand il descend des splendeurs du Père dans les humiliations d'une crèche.....?

*La sensualité...* lui donne-t-il un coup assez mortel quand nous le voyons s'assujettir à toutes les misères de l'enfance, pleurer dans la crèche, plus tard, gagner son pain à la sueur de son front, dans l'humble atelier de Joseph, et enfin se laisser abreuver de fiel et de vinaigre.....

*La cupidité...* sera-t-elle frappée au front, quand le Sauveur, ce Créateur de toutes choses, nous dira qu'il n'a pas où reposer sa tête, et que plus tard il sera obligé de faire un miracle pour payer l'impôt.....?

Voilà comment la naissance de Jésus-Christ est venue guérir nos maux, et donner la paix au monde.

Mais, le mal d'alors est le mal de nos jours, donc le remède de nos jours doit être le remède d'alors.

Dites-moi, en effet, la cause de nos désordres, de nos troubles ; n'est-ce pas, comme alors,

*l'orgueil ;*

*la sensualité ;*

*la cupidité.*

*L'orgueil*, qui a engendré ce luxe effréné, qui bouleverse tout dans la société, dans les familles, dans les individus ; ce luxe sans égal qui fait que les hommes ne savent plus comment s'y prendre pour satisfaire les goûts bizarres, les caprices indomptables, les folies extravagantes de leurs épouses et de leurs filles.

Dites-moi, la cause de nos malheurs, n'est-ce pas la *sensualité*, qui, par ses moyens trop multipliés pour satisfaire notre intempérance en tout genre d'excès, verse à grands flots le désordre, la honte, le déshonneur et le trouble dans notre chère société ?

La cause de nos maux, n'est-ce pas la *cupidité*, ce feu brûlant qui crie toujours, *affer ! affer !* encore, encore, qui ne s'en trouve jamais assez, qui tourmente et consume tous les esprits et les portent à toutes sortes de moyens pour arriver à leur but ? de là ces intrigues, ces menées secrètes, sourdes et cachées qui, en refroidissant les rapports entre les membres d'une même famille, finissent par y mettre le désordre,

Nos maux sont donc les mêmes que du temps de la venue du Sauveur ; la cause est la même, les remèdes doivent être les mêmes.

Étudions donc les humiliations de ce Dieu Enfant, et si c'est l'orgueil qui nous trouble et nous arrache la paix, reconnaissons nos misères, avouons franchement nos malheurs ; humiliions-nous profondément ; le Dieu de la crèche a promis de donner sa grâce aux humbles : *exaltavit humiles.*

Étudions sa vie mortifiée, et en voyant ce Dieu Enfant couché sur la paille, couvert de pauvres langes, nous sen-

tirons le courage de vaincre notre sensualité, nos intempérances, et pour imiter l'Enfant Dieu, nous ne craindrons plus les sacrifices.

Enfin, si la cupidité nous possède ; comment aurons-nous encore le courage de nous attacher aux biens de ce monde, en voyant la paille froide et les pauvres langes qui enveloppent les membres de l'enfant Dieu..... ?

Allons à la crèche et nous irons à la source de la paix.

— — — — —

Nous allons continuer à mettre sous les yeux de nos lecteurs, les pages de la vie si édifiante et si admirable de la sœur Catherine Emmerich :—

### Vie de Catherine Emmerich.

(Suite.)

Il lui faisait réciter des prières, il lui enseignait le signe de la croix ; il fermait ses petites mains, puis la faisait se signer, ayant commencé à lui apprendre le *Pater*, Catherine n'en sachant encore que quelques mots, et comprenant que ce n'était pas toute la prière, les répétait plusieurs fois de suite, pour compenser ce qu'elle ne savait pas.

Maintenant, nous allons rapporter quelques-unes des visions qu'elle eut plus tard et qui se rapportent à son enfance ; nous ne doutons pas qu'elles paraîtront bien extraordinaires, mais il est d'une grande importance de les relater ici si l'on veut connaître Anne Catherine et pénétrer dans cette petite âme, si merveilleusement remplie des dons de l'esprit saint ; nous n'avons rien à affirmer sur la certitude de ces faits avant les décisions de l'église, mais nous devons prévenir nos lecteurs que des personnes autorisées et dignes de foi, après les avoir examinés, ont permis à l'auteur de les publier : tels que l'évêque du diocèse où a vécu Catherine Emmerich, le 26 septembre 1867 ; de plus l'évêque de Versailles qui en a encouragé la traduction en son diocèse le 18 janvier 1868, enfin nous devons ajouter que celui qui les rapporte est l'un des

plus grands savants de l'ordre des rédemptoristes, le P. Schmager, qui a été encouragé à donner cette vie par le grand cardinal Auguste de Reisach qui était alors préfet de différentes congrégations romaines, membre des congrégations de l'index, etc., nous pouvons donc mettre une certaine confiance en des autorités si hautes et si éclairées.

(A continuer.)

### De la vie de l'âme.

Douce vie que celle là ! S'en occuper, l'entretenir, la fortifier, c'est l'occupation la plus utile et la plus suave, celle qui ne lasse jamais, ne donne jamais de déception, fait sentir tous les jours des jouissances nouvelles.

Dans le langage de la piété, elle s'appelle *la vie intérieure* et nous voulons aujourd'hui en indiquer à grands traits *la nature, l'existence, les moyens, les obstacles.*

Et qu'on ne s'imagine pas que cette *vie intérieure* est incompatible avec les exigences de la vie de famille et de la vie sociale souvent si absorbantes l'une et l'autre ; de même que la vie matérielle du cœur, qui consiste dans le mouvement continu du sang sortant et rentrant sans un instant de repos, ne trouble en rien les occupations extérieures, de même la *vie de l'âme*, qui consiste en général dans la vue de l'action de Dieu en elle, ne trouble en rien les devoirs que nous imposent la famille et la société ; elle vient en aide au contraire pour les remplir avec plus de calme et plus de perfection.

#### I.

##### NATURE DE LA VIE INTERIEURE.

La vie intérieure, est la vie habituelle en la présence de Dieu et dans l'union avec Dieu.

Elle accoutume à regarder le cœur comme un temple dans lequel Dieu réside, tantôt *glorieux* comme au ciel, tantôt *caché* comme dans l'eucharistie, et c'est, en présence de Dieu, que l'âme pense, parle, agit et accomplit tous les devoirs qui lui sont imposés.

La vie intérieure a pour but la fuite du péché, le détachement des biens matériels, par l'esprit de pauvreté; —des plaisirs sensuels, par la pureté et la mortification; —de l'orgueil, par l'humilité; —des avantages naturels, par la pureté d'intention; —de la dissipation, par le recueillement.

On est en général prévenu contre la *vie intérieure*. Les uns la craignent et la regardent comme une vie d'esclavage, de sacrifice et de contrainte; les autres la méprisent comme un assemblage de pratiques minutieuses propres à retrécir le génie, à rendre *inutile* dans le monde et comme *bonne* seulement pour les petits esprits.

De là, on se met en garde contre elle et on évite de lire les livres qui en traitent.

On veut sans doute servir Dieu, mais on ne veut pas s'assujettir à cette dépendance continuelle du mouvement de l'esprit de Dieu; de sorte qu'il est moins difficile de faire passer une âme de l'état de péché mortel à l'état de grâce et à la pratique extérieure des vertus chrétiennes, que de cette *vie extérieure* à la *vie intérieure*.

## II.

### EXCELLENCE DE LA VIE INTÉRIEURE.

Elle est le règne de Dieu dans les âmes; c'est la vie de la sainte Vierge sur la terre, celle de Jésus-Christ lui-même qui vivait toujours sous la dépendance de son père;

C'est la vie dont parle saint Paul quand il dit : *Ce n'est plus moi qui vit, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.*

Tous les saints vivent de cette vie et le degré de leur sainteté est en rapport avec la perfection de leur union à Dieu.

De même que leur âme anime leur corps, de même Jésus-Christ anime leur âme.

Ils ont Jésus-Christ pour *maître*, pour *conseiller*, pour *directeur*, et ils ne font rien sans le lui demander, sans le lui soumettre, sans le lui faire approuver.

Jésus est leur soutien, leur refuge, leur défenseur;

Ils vivent sous sa dépendance comme sous celle d'un protecteur, d'un roi tout-puissant;

Ils s'attachent à lui comme s'attache un enfant par amour, un pauvre par besoin ;

Ils se laissent guider par lui comme un aveugle se laisse guider par l'enfant à qui il est confié ;

Ils souffrent tout de lui comme le malade qui veut guérir, souffre tout du médecin ; et ils se reposent en lui comme un enfant sur le sein de sa mère.

Aussi s'élèvent-ils peu à peu au-dessus des peines et des misères de la vie ; que l'univers soit en proie à toutes les calamités, qu'ils soient eux-mêmes dépouillés de leurs biens par l'injustice ou par un accident,—qu'ils soient privés de leur famille par la mort ou par l'exil,—de leurs amis par la trahison ou l'oubli,—de leur réputation et de leur honneur par la calomnie,—de leur santé par la maladie la plus cruelle,—de leur joie même par les aridités, les tentations... Ah ! sans doute, ils sentiront ces épreuves, sans doute leurs yeux laisseront couler des larmes, mais ils seront calmes, paisibles et regardant Dieu dans leur cœur, Dieu qui a tout permis, tout conduit lui-même de sa main divine, ils lui diront avec transport : *Vous nous restez, vous, cela suffit !*

### III.

#### ACTES DE LA VIE INTÉRIEURE.

1. *Voir Dieu*, c'est-à-dire se tenir habituellement en sa sainte présence,—l'avoir près de soi comme un ami dont on ne se sépare jamais, au travail, à la prière, à la promenade, au repos. Dieu n'est pas importun, il n'est pas gênant, il est bon ! c'est lui qui dirige tout, lui qui mesure à mes forces l'épreuve qu'il m'envoie et qu'il me sait nécessaire.

(A continuer.)

## ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Jérôme Valiquette ; l'épouse de J. Bte. Houle ; Marguerite Goulet, Paul Dépâti, veuve Paul Foucault ; l'épouse d'Adolphe Gibeau, Veuve Nicolas Coron, l'épouse de Narcisse Primeau ; François Labrèche ; Louis Collard ; veuve Pierre Lauzon.

Prix du Numéro, un centin.—En vente au Séminaire.